Valbirse, Bébilard, Les Vannes 15 : disparition d'un modeste bâtiment rural du 18e siècle

Autor(en): **Gerber, Christophe / Eichenberger, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Archäologie Bern : Jahrbuch des Archäologischen Dienstes des Kantons Bern = Archéologie bernoise : annuaire du Service archéologique du canton de Berne**

Band (Jahr): **- (2020)**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-895384

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Valbirse, Bévilard, Les Vannes 15

Disparition d'un modeste bâtiment rural du 18e siècle

CHRISTOPHE GERBER ET PIERRE EICHENBERGER

La maison rurale de la rue des Vannes 15 était située dans la partie méridionale du village de Bévilard, dans un secteur qui accueillait autrefois plusieurs bâtisses agricoles (fig. 1) et une petite fabrique. La plupart de ces bâtiments ont été démolis aux 20e et 21e siècles pour permettre l'extension d'une entreprise de décolletage de précision et la création de places de stationnement. Déclassée et retirée du Recensement architectural, la bâtisse n° 15 devait être, elle aussi, démolie en vue de la construction d'une maison individuelle moderne. Quoique transformée au début du 20e siècle, puis adaptée au confort moderne dans les années 1970, cette maison rurale à l'architecture simple n'en conservait pas moins des éléments historiques intéressants qui méritaient quelques égards avant de disparaître. Le Service archéologique cantonal y engagea du 6 février au 6 mars 2019 des travaux de relevé doublés d'une documentation photographique et descriptive.

La bâtisse de plan carré (13,75 m de côté) se rapportait aux maisons rurales dites à pignons latéraux et travées perpendiculaires. L'accès se faisait depuis le sud par le devant-huis (fig. 2), un espace de travail et de circulation couvert assez caractéristique des maisons paysannes de l'arc jurassien. Un couloir aménagé dans la travée orientale desservait le logement. Les deux autres travées accueillaient l'écurie, à l'ouest, et l'allée, au centre, qui servait à remiser les chars, mais surtout à accéder aux réserves de fourrage stockées dans la grange (fig. 5). Les façades sans ornements particuliers étaient percées de baies à encadrements de bois ou de ciment, attribuables à deux époques distinctes (fig. 2, 4). L'essentiel du bardage fermant le pignon oriental paraissait d'origine. L'analyse de la maison a mis en évidence six phases de construction.

Le bâtiment primitif (phase 1) fut édifié en bois pour l'essentiel; la travée orientale abritant l'habitation fut probablement construite en pan de bois hourdé de pierre. Les bois de l'ossature originelle furent abattus durant l'hiver 1764/1765, comme le révèle l'analyse dendrochronologique. La solide charpente sur poteaux verticaux (fig. 6, 7) reposait sur des sablières qui rapidement souffrirent de l'humidité du terrain environnant, en particulier du côté est où un ruisseau courrait en pied de façade.

Fig. 1 : La plupart des bâtiments ruraux visibles sur cet extrait de plan cadastral levé en 1841 ont aujourd'hui disparu. La flèche pointe le bâtiment étudié. Éch. environ 1:1500.

Fig. 2 : Valbirse, Bévilard, Les Vannes 15. Façade sud du bâtiment avant sa démolition.

Fig. 3 : Valbirse, Bévilard, Les Vannes 15. Dans la grange, on remarque la solide charpente sur poteaux et, à droite, le voligeage formée de perches en rangs serrés qui autrefois portait la couverture de bardeaux. Vue vers le sud-est.

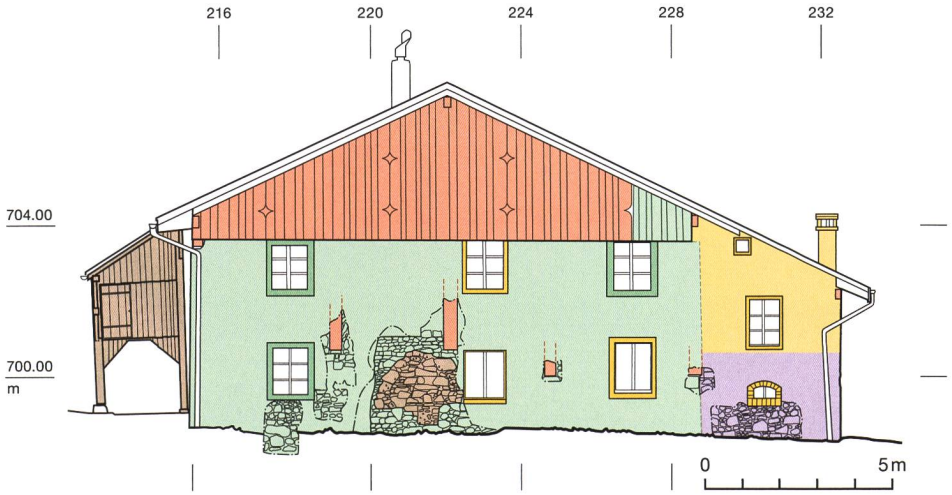
Les poteaux de chaque rangée étaient reliés entre eux par de faux-entraits contreventés ; ils portaient d'épaisses pannes renforcées par des jambes de force. À l'origine, le toit était couvert de bardeaux cloués sur des rangs serrés de perches fixées directement aux chevrons. Ces derniers étaient disposés tous les deux mètres environ et conservaient encore, sur le pan sud, ce voligeage de perches (fig. 3). L'ensemble de la charpente originelle était noirci par la fumée qui s'échappait de l'âtre de la cuisine. Le devant-huis suggère que la façade et l'entrée principales se trouvaient déjà au sud.

En raison du pourrissement rapide des sablières du pied de façade oriental, le logement fut maçonné sur trois côtés (phase 2) et les poteaux de façade sciés sur 150 à 200 cm furent repris en sous-œuvre (fig. 4, 5). À ce chantier se rapporte encore l'aménagement d'un four à pain disposé en saillie de la façade est. Installée au centre du logement, la cuisine n'était probablement pas raccordée à une cheminée et la fumée de l'âtre et du four à pain était évacuée directement dans la grange, comme l'attestent les poutres noircies. Traditionnellement, les cuisines des fermes jurassiennes sont voutées ou fermées par un plafond de bois ; certaine disposait d'une grande hotte pyramidale en pierre ou en bois, mais aucune trace attestant l'un ou l'autre modèle n'a pu être mise en évidence ici.

Le chantier suivant (phase 3) coïncide avec l'extension de la maison vers le nord. Cet agrandissement est matérialisé par un mur en U appuyé aux angles de la façade nord du rez-de-chaussée (fig. 4, 5), dont deux côtés sont aujourd'hui conservés. Cet agrandissement a permis de créer une cave, d'allonger l'écurie et l'allée de grange, mais aussi d'augmenter le volume du fenil. Au cours du chantier, la sablière basse qui supportait les poteaux orientaux de l'allée fut remplacée par une pièce de bois plus longue, d'un seul tenant ; la charpente fut prolongée en gardant la même pente de toit. À l'étage, ce nouveau mur portait probablement une ossature en pan de bois, non conservée, fermée par un bardage. L'analyse dendrochronologique a révélé que les bois utilisés étaient pour la plupart en remploi ; une poutre avec aubier fut néanmoins abattue au printemps 1798. Par conséquent l'extension fut réalisée après 1798 et avant 1828, date du plus ancien plan représentant une maison rurale désormais de plan rectangulaire.

Fig. 4 : Valbirse, Bévilard, Les Vannes 15. Façade est. Éch. 1:200.

- Phase 1 1765d
- Phase 2
- Phase 3 1798d-1828
- Phase 4
- Phase 5
- Phase 6



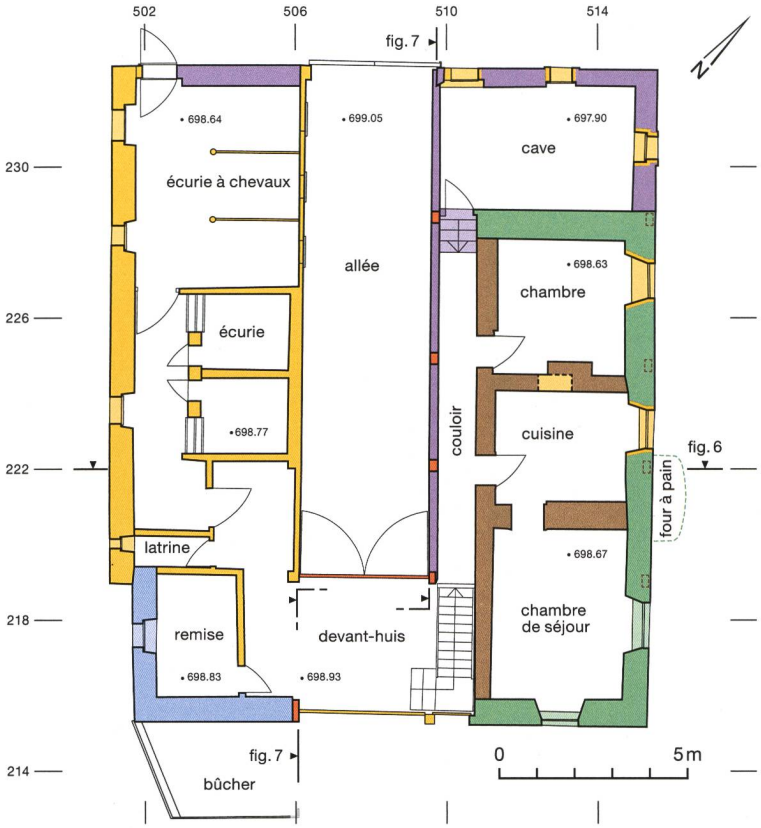


Fig. 5 : Valbirse, Bévilard, Les Vannes 15. Plan de masse du rez-de-chaussée. Éch. 1:200

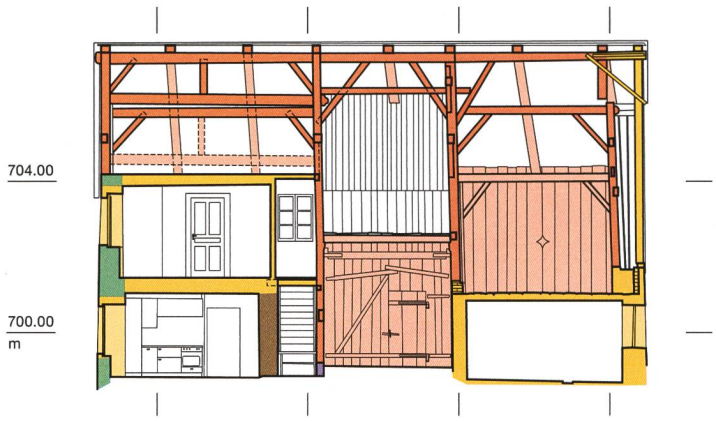


Fig. 6 : Valbirse, Bévilard, Les Vannes 15. Coupe longitudinale, vue vers le sud-est. Éch. 1:200.

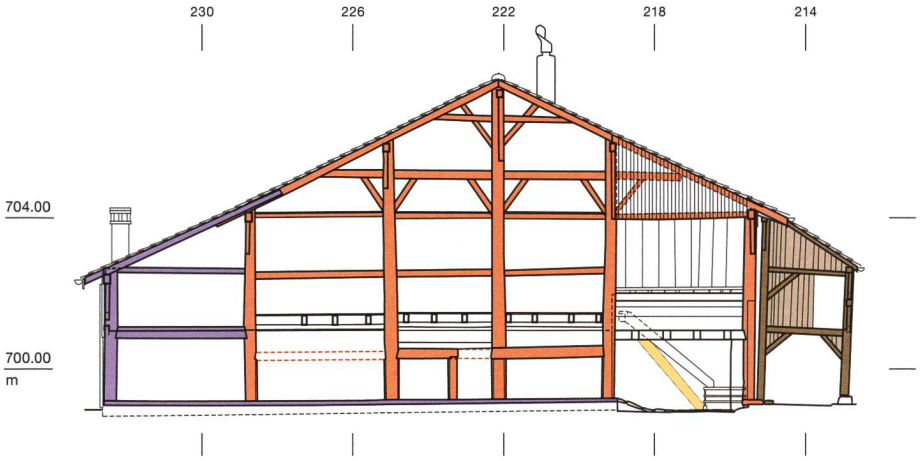


Fig. 7 : Valbirse, Bévilard, Les Vannes 15. Coupe transversale, vue vers le nord-est. Éch. 1:200.

- Phase 1 1765d
- Phase 2
- Phase 3 1798d-1828
- Phase 4
- Phase 5
- Phase 6

La maçonnerie dressée dans l'angle sud-ouest du bâtiment (phase 4, fig. 5) pourrait potentiellement être contemporaine de l'extension nord, mais les preuves font défaut.

Au cours du 19e siècle, le logement du rez-de-chaussée connut d'importantes adaptations qui virent l'édification de séparations intérieures maçonnées, probablement en remplacement de parois en madrier devenues vétustes (phase 5, fig. 5). Dans la cuisine, l'érection d'un mur de refend scella l'abandon du four à pain relevant de la phase 2, mais permit d'agrandir la chambre de séjour au détriment de la cuisine.

Enfin, le dernier chantier regroupe diverses interventions modernes (phase 6, fig. 4-7). L'étage fut maçonné et un nouveau logement complet, accessible depuis le couloir supérieur et reprenant le plan du premier fut aménagé. Les murs furent construits au moyen de briques de laitier, dont la fabrication est attestée dès 1910 à la fonderie des Rondez, à Delémont. À cette même phase, sont attribuables les baies à encadrement de briques apparentes (porte d'entrée sud et fenêtres au rez-de-chaussée de l'annexe), les baies à encadrement en ciment (façades nord, sud et est) ainsi que le mur extérieur de nouvelle écurie.

Conclusion

D'une construction simple et traditionnelle, la maison rurale de Bévilard, rue des Vannes 15 conservait encore sa partition tripartite ainsi qu'une intéressante charpente à poteaux. Elle connut une existence mouvementée marquée par six chantiers successifs. La reprise en sous-œuvre intervenue peu de temps après son édification en 1765 surprend et témoigne de problèmes statiques. Les dimensions peut-être insuffisantes pour une exploitation rentable de la partie économique débouchent, moins d'une génération plus tard, sur une extension du côté nord. Au cours du 19e siècle, le logement connut une adaptation majeure avec la suppression du four à pain et le remplacement des cloisons intérieures en bois par des murs maçonnés. Au début du 20e siècle, un second logement fut créé à l'étage et l'écurie élargie jusqu'à la limite de la route en vue d'accueillir quelques chevaux.

Bibliographie

Markus Leibundgut et Matthias Bolliger, BE Valbirse, Bévilard, Les Vannes 15, Dendrochronologischer Untersuchungsbericht 2019. Service archéologique du canton de Berne, Archives communales, FP-Nr. 269.007.2019.01.

Isabelle Roland, Les maisons rurales du canton de Berne. Tome 4.2 Le Jura bernois. Les maisons rurales de Suisse, vol. 30.2. Bâle 2019.

Carl Schmidt et Oskar Hedinger, Les usines de Louis de Roll et l'industrie jurassienne du fer. Histoire et statistique. Gerlafingen 1914.

Pierre-Yves Moeschler et Laurence Marti, Bévilard dans l'histoire. Porrentruy, 2017.